

Cornelia Gudea

Histoire d'une passionnée.

Meilleur jeune talent au Concours international des jeunes talents d'Oradea, deuxième prix au Concours pour Jeunes solistes de l'UGDA du Luxembourg, la jeune artiste roumaine Cornelia Gudea ne fait qu'un avec son violon depuis sa plus tendre enfance.



F.M.: A quel âge avez-vous commencé l'apprentissage du violon?

Cornelia Gudea: Dès l'âge de sept ans, des professeurs de musique m'ont entendue chanter pendant un concours de chant communiste. Dès lors, je suis entrée dans la musique. Nous devions choisir entre le violon et le piano. Nous ne pouvions nous offrir un piano, c'était cher, alors ce fut le violon.

F.M.: Ce choix vous convenait-il d'emblée?

C.G.: A cet âge-là, on peut apprendre n'importe quoi. Pour ma part, j'ai pris cet instrument très au sérieux.

F.M.: Êtes-vous de ces artistes qui n'ont pas eu d'enfance?

C.G.: Oui, le violon prenait tout mon temps. Nous habitons la maison de mes grands-parents, c'est là que j'ai grandi, et dans ce quartier de maisons individuelles, il y avait très peu d'enfants. Mon violon remplaçait mes jeux de petite fille.

F.M.: Regrettez-vous cette période difficile?

C.G.: Elle m'a aguerrie. Je n'aime pas qualifier ce temps de "difficile", je préfère dire "différent": à dix ou douze ans, il est normal de jouer avec ses copains, ou à la PlayStation au siècle des consoles. Moi, je travaillais mon violon, je préparais des concerts. C'était ce que je voulais faire, ce n'était pas difficile, c'était spécial, je le dis à mes élèves. Le violon est un instrument très exigeant.

F.M.: Est-ce une vocation unique?

C.G.: Oui, je peux le dire. Je rêvais d'être soliste. Je me souviens que lorsque les professeurs me demandaient ce que je voulais faire plus tard, je répondais toujours: "Je veux être soliste."

F.M.: Jouer du violon est-il une thérapie?

C.G.: Oui, je dirais qu'écouter de la musique est déjà une thérapie. Et faire de la musique est une excellente thérapie. Ça aide à calmer à se sentir mieux, à se sentir plus heureux. Quand je joue de la musique, je sens le bonheur en moi.

[Le compositeur qui me provoque le plus est Paganini. Il demande vraiment la perfection...]

F.M.: Beaucoup d'artistes se plaignent de la solitude, qu'en est-il pour vous?

C.G.: Non, je ne me sens pas seule. Si je retournais dans mon enfance, j'ai toujours su et toujours dit que si je n'avais plus ma famille, mes parents ou mon frère, j'aurais toujours le violon; lui ne me fera jamais de mal, jamais il ne me trompera, donc je ne serai jamais seule. De plus, maintenant, j'ai un mari.

F.M.: Lisez-vous beaucoup sur les compositeurs que vous jouez?

C.G.: J'ai beaucoup lu leur vie, je voulais savoir, alors j'ai étudié l'histoire de la musique. Leur vie musicale et leur vie privée, le parcours de certains compositeurs: par exemple, Mozart, Bach et Beethoven mais il y en a d'autres.

F.M.: Quelle musique aimez-vous jouer?

C.G.: La musique romantique - je considère que je suis un "esprit" très romantique. Quand je joue cette musique, j'estime que j'ai toute la liberté que je souhaite pour délivrer tous mes sentiments.

F.M.: Quels sont les grands violonistes qui représentent vos références?

C.G.: J'ai grandi avec David Oïstrakh. Je suis entrée dans son monde, je suis pée de son style. J'ai étudié avec son fils Igor à Bruxelles. Pour les autres, Isaac Stern, Yehudi Menuhin et tant d'autres.

F.M.: Quel est le compositeur que vous jouez avec passion?

C.G.: Ici, je vais vous parler d'une grande contradiction, car le compositeur qui me fascine le plus représente pour moi un mélange d'amour et de peur. Le compositeur qui me provoque le plus est Paganini. Il demande vraiment la perfection, celle que nous avons en nous et que nous devons atteindre. De nos jours, il est de plus en plus possible d'être parfait. Au niveau de la technique, le violon exige de la précision, de la minutie, de l'exactitude. Avec ce compositeur, il faut tout donner, jusqu'à l'épuisement. En plus. Il faut être flexible, il faut parler avec la partition; avec le violon, Paganini est tellement difficile techniquement que notre cerveau est entièrement occupé à penser à être parfait, qu'il faut avoir la force et la tranquillité et aussi être relaxé pour offrir la musique.

C.G.: Je voudrais dire un mot à propos de d'Anne-Sophie Mutter.

F.M.: La connaissez-vous personnellement?

C.G.: Non, mais le monde des solistes est très masculin. Elle a franchi la chaîne bien soudée pour parvenir à figurer parmi les grands solistes.

F.M.: Parlez-moi des stradivarius, de l'importance du travail des luthiers?

C.G.: De nos jours avoir un stradivarius est le rêve de tous les violonistes, mais il existe des instruments d'excellente facture moderne. Je dois dire que malheureusement je n'en ai jamais touché. Le stradivarius est un instrument qui s'est parfaitement conservé à travers le temps. Stradivarius venait de l'école de Crémone, puis, au milieu du XVI^e siècle, Andrea Amati - lui aussi de l'école de Crémone - a donné au violon un standard qui n'a plus beaucoup évolué durant ces 4 derniers siècles.

Je regrette que des stradiva-

rius soient enfermés dans les musées, car le violon demande à jouer chaque jour, il faut lui donner la possibilité de s'exprimer, c'est comme un chanteur de très haut niveau à qui l'on demande de ne jamais chanter. Pour moi, le stradivarius est le roi des rois des violons. Il y a aussi les violons de Guarneri, ils sont plus rares que les stradivarius.

Le violon, qui a si peu changé depuis 300 ans, a connu durant la même période une révolution de son équipement en accessoires. Cela reflète l'évolution musicale de cette période. L'augmentation de la puissance sonore instrumentale, de la justesse et de la virtuosité, doit beaucoup aux progrès de la technologie des cordes. Directement au contact de l'instrument et du musicien, qu'elles relient l'un à l'autre, elles sont notre interface sensible.

F.M.: Comment s'est déroulé votre premier concert? Quel âge aviez-vous?

C.G.: Pour mon premier concert, j'ai joué en soliste, Berio avec un orchestre. Lorsque je suis sur scène, je suis heureuse; avant le concert, je suis impatiente. Cela me donne une joie immense. Je vis sur scène.

F.M.: Votre dernier concert?

C.G.: C'était en février j'ai donné un concert à Bertrange, salle ARCA, j'ai joué c'était un récital pour violon et piano; j'ai interprété des danses slaves, des danses espagnoles, des sonates de Mozart et Vivaldi. C'était un programme mixte!

F.M.: Et vos projets pour l'avenir?

C.G.: Un concert au mois de novembre, car entre-temps, je vis une période de maternité et cela aussi est un grand projet. Alors, je joue déjà pour lui: mon premier cadeau est de lui faire entendre Paganini... Je sais que la musique prénatale aide à le calmer, cela l'éduque dans ce domaine.

Chantal Rosar

J'aime

La vie.

J'aime pas

La cruauté envers les plus faibles.